

Plongée au cœur des rodéos urbains : “La société nous voit comme des criminels”

■ Dérapages contrôlés, courses de voitures clandestines et chassés-croisés avec la police. Durant plusieurs soirées, “La Libre” s’est immergée dans l’univers des rodéos motorisés. Un milieu où la vitesse et l’adrénaline flirtent sans cesse avec l’illégalité et le danger.



Scannez le QR Code pour lire l’entièreté de notre dossier sur lalibre.be

Immersion Nicolas Gobiet et Louis Dominé

Un moteur gronde à tout rompre. Une épaisse fumée grise sort d’un pot d’échappement. Odeur d’essence, odeur de gomme. Nous sommes sur le parking d’une grande surface de la périphérie de Charleroi. Il est presque 22 heures lorsque des dizaines de véhicules envahissent les lieux. Leurs puissants phares roses et jaunes trouent l’obscurité. Leurs capots en acier reflètent la lumière des réverbères. Dans le cercle fermé des passionnés d’automobile, ces rassemblements nocturnes portent un nom : les “rassos”. La discrétion reste de mise. Le point de rendez-vous n’a été transmis qu’à la dernière minute via des canaux Telegram, une messagerie cryptée.

Ambiance décontractée. Musique à fond la caisse. Une centaine de personnes sont déjà réunies pour la première étape de la nuit : le “static”, lors duquel les voitures restent à l’arrêt. Exposées comme des trophées. Autour d’elles, on discute jantes, moteurs et chevaux. “Je viens de recevoir ma nouvelle bagnole il y a trois jours. Elle date de 2003, sourit Chris en posant devant sa BMW anthracite. J’espère pouvoir drifter avec ce soir (effectuer un dérapage contrôlé, NdlR).”

D’origine française, il est installé en Belgique depuis maintenant plusieurs années. Et comme la majorité des jeunes hommes et femmes présents, ce mordu de mécanique ne raterait une “soirée rasso” pour rien au monde. Ici, nombreux sont ceux qui font de la vitesse un mode de vie. Les autres viennent plus simplement tromper l’ennui. “Les gens aiment sortir en boîte de nuit ou voir un match de football. Moi, mon truc, c’est les ras-

sos”, confie Amed, un Bruxellois de seulement dix-neuf ans.

Un univers codé

Une cagoule en toile ne dévoile que les yeux bruns de Sébastien. Casquette fixée sur la tête, jogging noir et pull frappé d’un logo Team Demon (un des collectifs à l’origine du rassemblement), il observe avec attention les pur-sang faits d’acier et de cylindres alignés devant lui. “Je pense qu’on recherche tous l’adrénaline”, reconnaît-il sans détour. Ce Carolo connaît tous les rouages. Voilà près de dix ans qu’il organise ces rassemblements motorisés, week-end après week-end. “On est toujours plusieurs équipes. Chacun à ses spots (lieux privilégiés), son fonctionnement. Alors, on se coordonne. L’hiver, ce sont surtout des takeover (des événements centrés sur la pratique du drift). L’été, quand le sol est sec, on fait parfois des runs (des courses).”

Le milieu possède ses propres codes, son vocabulaire, ses règles implicites. Sur le tarmac, personne n’utilise le mot “rodéo”, un terme à connotation négative, davantage employé par la police et les médias. Les aficionados du drift préfèrent parler de “sortie entre potes” ou de “rassemblement”.

Les prénoms sont également proscrits. Tous s’appellent par leur nom de code. Une manière de brouiller les pistes et d’échapper, autant que possible, à d’éventuelles poursuites judiciaires. Car les risques demeurent bien réels. L’entrave méchante à la circulation constitue une infraction pénale passible de lourdes sanctions : déchéance du permis de conduire, amendes, saisies du véhicule et même peines de prison.

L’amour du risque

Alors les organisateurs tentent (au mieux) de prévenir les dérapages incontrôlés. Harnaché à l’épaule de Sébastien, un talkie-walkie grésille par intermittence. Il est relié à celui d’autres membres du groupe, comme Kevin. Visage masqué et cigarette aux lèvres, ce grand gaillard à la figure élancée s’occupe de la sécurité. Au volant d’une luxueuse Audi à l’arrêt, il détaille son rôle : “Si on écoutait toutes les idées, on ferait tout et n’importe quoi. Mais ce n’est pas notre but. Nous faisons attention à ce que tout le monde puisse s’amuser et profiter sans être mis en danger.”

En apparence, les règles semblent strictes : alcool et stupéfiants interdits pour tous les drifters, périmètre de sécurité, consignes orales... Kevin insiste : “Nous sommes l’une des rares teams qui fait vraiment attention. Soyons honnêtes, une bonne partie des autres groupes s’en foutent.” Malgré ces modestes précautions, les organisateurs le concèdent : des accidents se sont déjà produits. “Un jour, un participant était trop près d’une voiture en plein drift. Il s’est pris le coffre au niveau de l’arcade et a été projeté au sol. Il a dû être emmené aux urgences”, se remémore Sébastien. Aux alentours de 23h, quatre camionnettes de police arrivent sur les lieux. C’est le signal. “On bouge. Le prochain spot est sur Telegram”, lance une personne à la foule. Tour à tour, des moteurs survitaminés se mettent à vrombir. Des crissements de pneus résonnent au loin. Direction :



“Je fais le show”, déclare fièrement Adam, un des pilotes de la soirée.